

froids. L'homme est fait pour supporter beaucoup plus de choses qu'il ne le fait ; il ne connoît presque jamais ses forces chez les nations civilisées, parce que l'éducation qu'il y reçoit tend toute à les détruire, & réussit toujours dans ce projet. Si l'on veut voir l'homme physique tout entier, c'est chez les nations sauvages qu'il faut le chercher, c'est-là seulement où l'on voit ce que nous pourrions être : nous ne pouvons à coup sûr que gagner à adopter leur éducation corporelle.

---

## C H A P I T R E X I.

*Du Rhumatisme.*

§. 163. **L**E rhumatisme est, ou avec fièvre, ou sans fièvre. Le premier est une maladie de la même espèce que celles dont j'ai parlé ; une inflammation qui est annoncée par une fièvre violente, avec frisson, chaleur, pouls dur, mal de tête : l'on sent même quelquefois un froid extraordinaire, avec un mal-aise général, plusieurs jours avant que la fièvre se déclare. Le second jour, le troisième, quelquefois même le premier, le malade est saisi par une douleur violente dans quelques parties du corps, sur-tout aux articulations, qui en empêche absolument le mouvement, & qui est bientôt accompagnée de chaleur, de rougeur & de gonflement dans la partie. Le genou est souvent la première partie attaquée ; quelquefois tous deux le sont ensemble. Il arrive souvent que la fièvre diminue quand la douleur est fixée ; d'autres fois elle persiste plusieurs jours, & redouble tous les soirs. La douleur diminue au bout de quelques jours dans une partie, & en attaque une autre. Du genou elle

va au pied , à la hanche , aux reins , aux épaules , au coude , au poignet , à la nuque , & souvent dans les parties moyennes. Quelquefois une partie se dégage tout-à-fait quand l'autre est attaquée ; d'autres fois plusieurs , & même , comme je l'ai vu , toutes les articulations sont attaquées en même-temps , & alors l'état du malade est affreux ; il n'est capable d'aucun mouvement , & il craint le secours de tous ceux qui voudroient l'aider , parce qu'on ne peut pas le toucher sans le faire souffrir. Il ne peut pas soutenir le poids des couvertures , qu'on est obligé d'appuyer sur des arceaux ; & le mouvement qu'on imprime au plancher , en marchant dans la chambre , redouble ses douleurs. Les endroits où elles sont ordinairement les plus cruelles & les plus opiniâtres , sont les reins , les hanches & la nuque.

§. 164. Le mal se jette aussi souvent sur la peau de la tête , & les douleurs sont excessives. Je l'ai vu attaquer les paupieres & les dents avec une violence qu'on ne peut pas décrire. Tant que le mal est extérieur , quelque douloureux qu'il soit , si le malade est bien conduit , il n'y a pas un grand danger ; mais si par quelque accident , par quelque faute , ou par quelque cause cachée , le mal se jette sur quelque partie intérieure , il est extrêmement dangereux. S'il attaque le cerveau , il occasionne un délire frénétique ; en se jettant sur le poulmon , il suffoque ; & s'il attaque l'estomac ou les entrailles , il produit des douleurs inouïes , occasionnées par l'inflammation de ces parties , qui , si elle est forte , tue promptement. Je vis il y a deux ans un homme robuste , qui , quand on m'appella , avoit déjà la gangrene dans les boyaux , dont le mal avoit commencé par un rhumatisme aux bras & à un genou , qu'on avoit voulu dissiper en le faisant suer avec des choses chaudes ; il avoit effectivement beaucoup sué , mais l'humeur in-

flammatoire se jetta sur les intestins, l'inflammation dégénéra en gangrene, après trente-six heures de douleurs les plus aiguës, & il mourut deux heures après que je l'eus vu.

§. 165. Souvent le mal est moins violent, la fièvre est peu forte, elle cesse entièrement dès que les douleurs commencent, & les douleurs n'attaquent qu'une ou deux parties.

§. 166. Si le mal reste long-temps fixé sur une articulation, on doit craindre que le mouvement en reste gêné pour toute la vie. J'ai vu une personne à qui un rhumatisme à la nuque a laissé un torticolis qu'elle garde depuis vingt ans; & un pauvre jeune homme, dans un chalet du *Jurat*, qui avoit perdu le mouvement d'une hanche & des deux genoux; il ne pouvoit être ni debout ni assis, & il n'avoit que peu d'attitudes possibles dans le lit.

§. 167. La cause la plus ordinaire du rhumatisme, c'est la transpiration arrêtée, & un épaisfissement inflammatoire du sang; c'est cette dernière cause qu'il faut d'abord combattre, parce que tant qu'elle subsiste on travailleroit inutilement à rétablir la transpiration, qui se rétablit d'elle-même quand l'inflammation est guérie; ainsi il faut traiter cette maladie comme les autres maladies inflammatoires dont j'ai déjà parlé.

§. 168. Dès que le mal est déclaré l'on donne un lavement N<sup>o</sup> 5, & une heure après on fait une saignée de douze onces au bras. L'on se met au régime, & l'on boit abondamment de la tisane N<sup>o</sup> 2. & du lait d'amandes N<sup>o</sup> 4. Dans les campagnes, où les laits d'amandes sont trop coûteux pour le peuple, on peut leur donner du petit lait extrêmement clair, adouci avec un peu de miel. J'ai vu un rhumatisme très-grave guéri après deux saignées, sans aucun au-

tre remede ni aliment pendant treize jours. Le petit lait peut aussi servir avec succès pour les lavements.

§. 169. Si le mal ne diminue pas considérablement après la premiere saignée, il faut la réitérer au bout de quelques heures. J'en ai fait faire quatre dans les deux premiers jours, & quelques jours après une cinquieme. Mais ordinairement la dureté du pouls diminue après la seconde; & lors même que les douleurs continuent également fortes, le malade est cependant moins inquiet. Il faut réitérer tous les jours le lavement, même deux fois, si chaque lavement n'évacue que peu, & si le malade souffre de grands maux de tête. Dans les cas excessivement douloureux, le malade ne peut pas se mettre dans l'attitude nécessaire pour les recevoir; alors il faut rendre les boissons aussi relâchantes qu'il est possible, & lui donner soir & matin une prise de crème de tartre N° 24. Ce remede joint au petit-lait, & pris pendant long-temps, a guéri deux personnes à qui je l'avois conseillé, de douleurs de rhumatisme qui depuis plusieurs années revenoient très-fréquemment avec un peu de fièvre.

Les pommes & les pruneaux cuits, les fruits d'été bien mûrs, sont les meilleurs aliments.

L'on épargne beaucoup de douleurs aux malades, en tenant toujours un essuie-main sous leur dos, & un autre sous leurs cuisses, qui servent à les remuer. Quands ils ont les mains libres, un troisieme essuie-main pendant d'une corde qui traverse le haut du lit, leur est extrêmement utile pour s'aider eux-mêmes.

§ 170. Quand il n'y a plus de fièvre, & que le pouls n'a plus de dureté, je purge avec succès avec la potion N° 23; & si elle procure au malade cinq ou six selles, il se trouve ordinairement  
très

très-soulagé ; on la réitère avec succès le surlendemain, & quelques jours après. ( 1 )

§. 171. Quand les douleurs sont excessives, elles ne souffrent aucune application ; mais on peut employer les bains de vapeurs, qui, moyennant qu'on les fasse souvent & long-temps, soulagent très-efficacement.

Ces bains de vapeurs consistent uniquement à porter la vapeur de l'eau bouillante sur les parties malades, ce qui est toujours assez aisé au moyen de plusieurs artifices très-simples, dont les circonstances déterminent le choix.

Quand il est possible, il faut employer continuellement quelqu'une des applications émollientes N<sup>o</sup> 9. ( 2 ) Un demi-bain ou un bain entier tiède, dans lequel le malade reste une heure, après les saignées suffisantes & plusieurs lavements, soulage infiniment. J'ai vu un malade y entrer avec les douleurs les plus aiguës des reins, des hanches & d'un genou ; il souffrit encore cruellement dans le bain & en le quittant ; mais une heure après être rentré au lit, il fut pendant trente-six heures, plus qu'on ne peut le

( 1 ) Il nous paroît qu'on doit employer dans cette espèce de rhumatisme, les purgatifs, aussi-tôt que le pouls est relâché, sans attendre qu'il n'y ait plus de fièvre. On donnera d'abord les plus doux, tels que la potion No 23 ; mais si les douleurs & l'enflure des parties affectées continuent, on emploiera des décoctions sudorifiques & purgatives, dont on fera prendre au malade deux gobelets à trois heures d'intervalle, tous les matins ; nous les avons vu produire constamment les effets les plus avantageux.

( 2 ) Les applications émollientes ne sont point sans quelque danger dans les rhumatismes. Elles peuvent nuire en relâchant trop les fibres, affoiblissant l'action par laquelle elles doivent se débarrasser de l'humeur rhumatismale, en donnant lieu à des enflures difficiles à résoudre. Nous avons éprouvé plusieurs fois que les peaux d'animaux préparées avec le poil & seches, leur étoient préférables.

croire, & fut guéri. Le bain ne doit jamais précéder les saignées, ou au moins quelque autre évacuation, il augmenteroit le mal.

§. 172. Les douleurs redoublent ordinairement pendant la nuit, & l'on donne des remèdes pour faire dormir; mais fort mal-à-propos, puisqu'ils augmentent très-réellement la cause du mal, & détruisent l'effet des autres remèdes; souvent même, bien-loin de calmer les douleurs, ils les augmentent. ( 1 )

Ils conviennent si peu, que le sommeil même qui vient naturellement dans les commencements de cette maladie, est à charge aux malades. Ils ont au moment où ils s'endorment, de violents ressautements qui les réveillent douloureusement; ou s'ils dorment quelques moments, les douleurs sont plus fortes au réveil.

§. 173. Le rhumatisme se termine, ou par les selles, ou par les urines troubles, épaissies & qui déposent abondamment un sédiment jaunâtre, ou par des sueurs; & il est rare que cette dernière évacuation n'ait pas lieu sur la fin de la maladie. On l'aide en buvant du sureau: mais dans les commencements, les sueurs sont pernicieuses.

§. 174. Il arrive aussi, mais plus rarement, que les rhumatismes se terminent par le dépôt d'une matière âcre sur les jambes, où elle forme d'abord des vessies, qui s'ouvrent & dégèrent en ulcères, qu'il ne faut pas fermer trop tôt; si on le fait, les douleurs reviennent promptement. Ils se sechent naturellement par une diète très-sobre & quelques purgatifs doux.

§. 175. D'autres fois il se forme un abcès dans

(1) Si les douleurs sont très-vives & accompagnées d'insomnie, un léger narcotique, donné à l'heure du sommeil, nous a paru réunir plusieurs avantages,

la partie malade ou dans le voisinage. J'ai vu un vigneron chez qui , après de violents maux de reins , il se forma un abcès au haut de la cuisse qu'il négligea long-temps ; quand je le vis il étoit monstrueux. Je le fis ouvrir ; il en sortit tout à la fois plus de trois pots de pus ; mais le malade épuisé mourut au bout de quelque temps

Une autre crise du rhumatisme , c'est une espece de galle qui survient dans le voisinage des parties souffrantes. Dès que l'éruption est faite , les douleurs se dissipent ; mais les boutons durent quelquefois plusieurs semaines.

§. 176. Je n'ai jamais vu que les douleurs durent , avec quelque violence , plus de quatorze jours , dans cette espece de rhumatisme ; mais il reste dans les parties de la foiblesse , de l'engourdissement , de l'enflure ; & il faut plusieurs semaines , quelquefois des mois , sur-tout si la maladie a attaqué en Automne , avant que le malade reprenne toutes ses forces. J'en ai vu qui , après un rhumatisme très-douloureux , conservoient un sentiment de lassitude très-incommode , qui ne cessa qu'après une éruption abondante sur toute la peau de petites vessies pleines d'eau , dont plusieurs s'ouvrirent , quelques-unes se sécherent sans s'ouvrir. ( 1 )

§. 177. L'on peut hâter le retour des forces dans les parties affoiblies , par des frictions qu'on fait soir & matin , avec un morceau de flanelle ou de quelqu'autre étoffe de laine , en prenant de

( 1 ) Toutes ces différentes éruptions salutaires prouvent que les vésicatoires doivent être très-utiles , si la maladie est opiniâtre , & l'expérience le confirme ; mais on doit en épargner , autant qu'il est possible , la douleur aux malades , & n'en faire usage que lorsque la fièvre & l'inflammation sont dissipées , ou lorsque les symptômes devenus plus graves , malgré tous les remèdes , menacent la vie du malade.

l'exercice, & en se conformant exactement aux conseils donnés à l'article de la convalescence.

On prévient cette maladie par les moyens que j'ai indiqués en parlant des pleurésies & des esquinancies.

§. 178. Quelquefois le rhumatisme avec fièvre attaque des personnes qui ne sont pas aussi sanguines, ou dont le sang n'est pas aussi disposé à l'inflammation, dont les chairs sont plus molles, & qui ont dans les humeurs plus d'acreté que d'épaississement. La saignée est moins nécessaire pour eux, quoique la fièvre soit très-forte; mais il faut plus de purgatifs, & après qu'ils sont évacués, des vésicatoires qui soulagent souvent dès qu'ils commencent à agir, mais qu'il ne faut jamais employer quand la maladie est accompagnée d'un pouls dur. La poudre N° 25 réussit aussi très-bien dans ce cas.

§. 179. Il y a une autre espèce de rhumatisme qu'on appelle chronique. Il a quelques caractères qui le distinguent. 1. Il est ordinairement sans fièvre. 2. Il dure très-long-temps. 3. Il n'attaque pas ordinairement autant de parties à la fois que l'autre. 4. Souvent l'on n'apperçoit aucun changement dans la partie malade, qui n'est ni plus chaude, ni plus rouge, ni plus enflée; quelquefois cependant l'un ou l'autre de ces accidents a lieu. 5. Le premier rhumatisme attaque des personnes fortes, robustes, vigoureuses; cette espèce attaque plutôt les personnes d'un certain âge, ou les personnes languissantes.

§. 180. La douleur du rhumatisme chronique abandonnée à elle même ou mal conduite, dure quelquefois plusieurs mois, & même des années. Elle est sur-tout extrêmement opiniâtre quand elle se jette à la tête, aux reins, ( les payfans dans ce cas l'appellent *Maclot* ) ou à la hanche & le long de la cuisse, c'est ce qu'on appelle



*Sciaticque.* Il n'y a point de parties que cette douleur n'attaque ; quelquefois elle se fixe sur une très-petite partie , comme dans un coin de la tête , à l'angle de la mâchoire , sur l'extrémité d'un doigt , à un genou , sur une côte , sur un sein , où elle occasionne assez fréquemment des douleurs , qui font craindre à la malade un cancer. Elle se jette aussi sur les parties intérieures. Sur le poumon, elle occasionne des toux très-opiniâtres , qui enfin dégènerent en maux de poitrine très-graves ; sur l'estomac & les boyaux , des douleurs de coliques horribles ; sur la vessie , des maux si semblables à ceux que produit la pierre , que des gens qui ne manquoient ni de connoissances ni d'expérience , y ont été trompés plus d'une fois.

§ 181. Le traitement est un peu différent du précédent. Cependant : 1° Si la douleur est très-violente , & que le malade soit robuste , une saignée dès le commencement fait un très bon effet. 2° On délaie les humeurs , & l'on en diminue l'âcreté , en faisant boire abondamment une tisane très-forte de racine de bardane N° 26. On purge après avoir employé pendant quatre ou cinq jours les délayants , & pour cela on se sert avec succès de la poudre N° 21. ( 1 ) C'est dans cette espece qu'on a employé quelquefois utilement un remede qui a acquis quelque réputation , sur-tout dans les campagnes ; on le tire de Geneve , je ne sais pourquoi , sous le nom d'opiat pour le rhumatisme ; ce n'est autre chose que l'*électuaire caryocostin* , tel qu'on le trouve chez les Apothicaires. Mais j'avertis qu'il a fait du mal quand on s'en est servi dans la premiere espece , & même dans celle-ci , quand on l'a employé pour des

( 1 ) Les décoctions sudorifiques & purgatives réussissent très-bien dans ce cas.

personnes foibles , maigres , échauffées , & sans avoir fait précéder les délayants , ou quand on l'a employé trop long-temps. Il laisse dans une foiblesse dont on ne peut pas se délivrer. Il est composé d'aromates très-chauds , & de purgatifs âcres.

§. 182. Quand on a essayé les remedes généraux , si le mal subsiste , il faut faire usage pendant long-temps des remedes propres à rétablir la transpiration. Les pilules N<sup>o</sup> 18 , & une forte infusion de sureau , ont souvent réussi ; & quand on a long-temps délayé , qu'il n'y a point de fièvre , que l'estomac fonctionne bien , que le malade n'est point resserré , qu'il n'est pas d'un tempérament sec , que la partie malade n'est pas enflammée , l'on peut donner hardiment la poudre N<sup>o</sup> 25 le soir en se couchant , avec une tasse ou deux de thé de chardon béni , & la grosseur d'une noisette de thériaque ; ce remede jette dans des sueurs abondantes , qui emportent souvent le mal. ( 1 ) On peut le rendre plus efficace , en enveloppant toute la partie dans une flanelle trempée dans la décoction N<sup>o</sup> 27.

§. 183. De toutes les douleurs , la sciatique est une des plus opiniâtres. J'ai vu les plus grands effets de l'application de sept ou huit ventouses sur la partie souffrante , & j'ai guéri par ce seul secours , en peu d'heures , des sciatiques qui avoient résisté à plusieurs années de remedes. Les vésicatoires ou les emplâtres quelconques , qui occasionnent une suppuration dans cette partie , contribuent aussi souvent à la guérison , mais moins efficacement que les ventouses. Il faut les réitérer

( 1 ) La gomme de Gayac , à la dose de 6, 10 ou 15 grains matin & soir , réussit souvent très-bien dans ce cas. On en peut faire des bols ou des pilules , en la mêlant avec le bol de sureau ou l'extrait de genievre.

Plusieurs fois. Une toile ou un taffetas cirés verts, appliqués sur la partie malade, la font transpirer abondamment, & évacuent par-là l'humeur âcre qui occasionnoit la douleur. Quelquefois même l'une & l'autre de ces applications, mais sur-tout le taffetas qui s'applique plus exactement, & dont le cirage est différent, font lever des vessies comme les vésicatoires. Une emplâtre de chaux vive & de miel pétris ensemble, a guéri des sciaticques opiniâtres. L'huile d'œuf a réussi dans les mêmes cas. L'on fait avec succès un fenton au bas de la cuisse. Enfin des douleurs qui n'avoient cédé à aucun de ces remèdes, ont été guéries par une brûlure artificielle, faite sur l'endroit où l'on ressent la douleur la plus vive, à moins que quelque raison particulière, tirée de la connoissance anatomique des parties, ne détermine le Chirurgien à ne pas la hasarder. Il ne faut point la faire sur la tête avec un fer chaud.

§. 184. Les bains chauds de Bourbonne, de Plombières, d'Aix, & plusieurs autres, sont souvent d'une très grande efficacité. Je suis pourtant persuadé qu'il n'y a point de douleur de rhumatisme qu'on ne puisse guérir sans leur secours. Le peuple leur substitue le bain de marc, qui guérit quelques personnes en les faisant beaucoup suer. Les bains froids sont le meilleur remède pour en préserver; mais on ne peut pas toujours les prendre. Plusieurs circonstances en rendent l'usage absolument impossible pour quelques personnes. Celles qui sont sujettes à cette espèce de rhumatisme feront très-bien de se frotter tous les matins tout le corps si elles peuvent, mais sur-tout les parties souffrantes, avec une flanelle. Ce secours entretient la transpiration mieux qu'aucun autre; quelquefois même il l'augmente trop. Il est aussi très-utile d'avoir toute la peau cou-

verte pendant l'hiver, immédiatement avec de la laine.

Après un rhumatisme violent, on doit éviter pendant long-temps, l'air froid & humide qui occasionneroit une rechûte.

§. 185. L'on emploie souvent pour le rhumatisme, des remèdes très-nuisibles, & qui font tous les jours de très-grands maux; tels sont les remèdes spiritueux, l'eau-de-vie, l'eau d'arquebuse. Ou ils rendent la douleur plus opiniâtre & plus fixe en durcissant la peau, ou ils obligent l'humeur à se jeter sur quelqu'autre partie; & l'on a des exemples de gens morts promptement pour avoir appliqué de l'esprit de vin sur des douleurs de rhumatisme. (1) D'autres fois l'humeur n'ayant point d'issue par la peau, se jette sur l'os & l'altère. Il est arrivé ici un fait singulier dont on pourroit profiter; une femme frottoit le soir son mari, qui avoit un rhumatisme très-douloureux au bras, avec de l'esprit de vin; un heureux accident détruisit le mal qu'elle lui auroit fait; en approchant la chandelle, le feu prit à l'esprit de vin, la partie malade fut brûlée, on la pansa, & les douleurs de rhumatisme finirent entièrement par cette suppuration.

Les onguents âcres & gras produisent de très-mauvais effets, & sont également dangereux. L'on a vu des caries, après l'usage d'un remède connu sous le nom de *baume de soufre térébenthiné*.

(1) Nous avons cependant éprouvé très-souvent, sur les autres & sur nous-mêmes, que des frictions faites sur la partie malade d'un rhumatisme sans fièvre, avec des linges ou des étoffes de laine, chauffés, arrosés d'eau-de-vie, étoient un secours très-utile, très-prompt & commode.

On tirera encore plus d'avantage d'un liniment préparé avec une once d'huile d'olives, dans laquelle on aura fait fondre demi-once de camphre, & à laquelle on ajoutera trois dragmes d'esprit de sel ammoniac.

En 1750, je fus consulté trois jours avant la mort, pour une femme qui souffroit depuis longtemps des douleurs aiguës : on lui avoit fait différents remèdes, & entr'autres elle avoit pris beaucoup d'une tisane, dans laquelle entroit l'antimoine, avec quelques purgatifs, & on l'avoit frottée avec un baume gras & spiritueux. La fièvre, les douleurs, le dessèchement avoient augmenté ; les os des cuisses & des bras s'étoient cariés, & dans les mouvements nécessaires pour la secourir, elle s'étoit cassée, sans sortir de son lit, les deux cuisses & un bras. Un exemple aussi effrayant doit faire sentir le danger des remèdes administrés inconsidérément, même dans les maux qui paroissent les moins graves par eux-mêmes. Je dois encore avertir qu'il y a des douleurs de rhumatismes qui ne veulent aucune application, & que presque tous les remèdes irritent ; l'on doit alors se contenter de garantir la partie des impressions de l'air par une flanelle ou quelques peaux d'animaux avec le poil.

Il vaut aussi mieux quelquefois laisser une douleur médiocre & opiniâtre, sur-tout chez les vieillards ou les gens foibles, que d'employer trop de remèdes violents qui leur feroient plus de mal que la douleur.

§. 186. » Si la durée de la douleur, fixée  
 » dans le même endroit, occasionne un com-  
 » mencement de roideur à l'article qui en est  
 » affecté, il faut deux fois le jour exposer la  
 » partie à la vapeur d'eau chaude, la bien es-  
 » suyer après, avec des linges chauffés ; la  
 » frotter légèrement, & l'enduire ensuite d'on-  
 » guent d'alhéa. « La douche, jointe à cette  
 » vapeur, augmente beaucoup son action. J'ai fait  
 » faire, pour un cas de cette espèce, une machine  
 » de fer-blanc très-simple, & qui réunit la vapeur  
 » & la douche.

§. 187. Les enfants sont sujets à des douleurs si violentes & si générales qu'on ne peut les toucher dans aucun endroit sans leur faire jeter des cris violents. Il ne faut pas s'y méprendre, ni traiter ce mal comme rhumatisme, il dépend quelquefois des vers, & se dissipe quand ils les ont rendus.

---

## CHAPITRE XII.

### *De la Rage.*

§. 188. **L**es hommes peuvent devenir enragés sans aucune morsure ; mais ce cas est extrêmement rare. La rage est proprement une maladie du genre canin, c'est-à-dire, chiens, loups & renards ; ce n'est presque que chez eux qu'elle se produit naturellement. Quand elle s'est déclarée chez un, il en mord d'autres, plusieurs deviennent enragés ; les autres animaux & les hommes eux-mêmes sont mordus, & cette morsure produit quelquefois la rage ; car il ne faut point croire que cela arrive toujours.

§. 189. Si un chien qui étoit gai auparavant, devient en même-temps triste & hargneux, s'il a du dégoût, quelque chose d'extraordinaire dans les yeux, une inquiétude qui se manifeste par ses démarches, on doit craindre qu'il ne devienne enragé, & l'on doit dès cet instant l'attacher, afin de pouvoir le tuer dès que le mal sera tout-à-fait déclaré. Il seroit même plus prudent de le tuer d'abord.

Bientôt les symptomes augmentent. Son aversion pour les aliments, sur-tout liquides, devient plus forte ; il ne connoît plus son maître, sa voix change, il ne veut plus qu'on l'aborde, & mord